

affaires et occupations communes, qui ne requièrent pas une attention si forte et si pressante, vous regardiez plus Dieu que les affaires. Et quand les affaires sont d'une si grande importance qu'elles requièrent toute votre attention pour être bien faites, de temps en temps vous regarderez à Dieu . . . et Dieu travaillera avec vous, en vous et pour vous, et votre travail sera suivi de consolation."

Parlant de la bienséance dans les habits, le même saint Docteur s'exprime de la sorte : " Pour moi, je voudrais que mon dévot et ma dévote fussent toujours les mieux habillés de la troupe, mais les moins pompeux et affectés." Chers Tertiaires, pour l'exemple que vous devez répandre autour de vous laissez-moi vous dire : Pour moi je voudrais que le Tertiaire et la Tertiaire fussent le meilleur père et la meilleure mère de famille, l'époux le plus aimable, l'épouse la plus égale, les fils les plus respectueux, les amis les plus sincères, les meilleurs serviteurs, les plus accommodants des maîtres, les citoyens les plus patriotes, les gens de compagnie les plus attirants, les plus charmants, les plus saintement séduisants de la troupe. Vous pouvez être tout cela si vous acceptez l'ordre de la Providence à votre égard avec une amoureuse docilité : si vous savez vous renfermer dans ce que j'appellerai la prison de vos devoirs d'état, en l'égayant d'air, de lumière et de fleurs : je veux parler d'une religion aimable et suave, énergiquement fidèle au devoir, fondée sur l'oubli de votre personne, le don de tout vous-même aux autres pour l'amour de Dieu. " Il faut que l'on demeure dans la barque en laquelle on est, pour faire le trajet de cette vie à l'autre, et que l'on y demeure volontiers et aimablement, parce que, encore quelquefois que nous n'y ayons pas été mis de la main de Dieu, ainsi de la main des hommes, après néanmoins que nous y sommes Dieu veut que nous y soyons, et partant il faut y être doucement et volontiers."

Je terminerai ces considérations par une autre remarque de l'aimable saint Docteur : " Dieu veut que vous le serviez comme vous êtes, et par les exercices convenables à cet état, et par les actions qui en dépendent ; et ensuite de cette persuasion, il faut que vous vous rendiez tendrement amoureux de votre état et des exercices d'icelui, pour l'amour de Celui qui le veut ainsi. Mais, voyez-vous, il ne faut pas penser à ceci simplement en passant, il faut mettre cette cogitation bien avant dans votre